

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Les bords du Rhin en poche

Conty, Henry Alexis

Bruxelles, 1864

Monuments a visiter

[urn:nbn:de:bsz:31-124961](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-124961)

Prix des voitures. — A deux chevaux, 5 fr.; à un cheval, 3 fr. Omnibus partant de la rue au Beurre, n° 7, près de l'hôtel de ville; prix, 50 c. Départs à 9 heures, 11 heures, 3, 5 et 7 heures.

Bien que le château de Laeken, résidence d'été du roi Léopold, n'ait rien de bien curieux à l'intérieur, nous vous recommanderons cependant cette excursion qui vous donnera une idée des environs de Bruxelles.

Parcourir les jardins, le parc, les serres, et vous promener sur la terrasse dominant le canal de *Willebræck*.

Rappelons pour mémoire que c'est dans l'église de Laeken que se trouve le tombeau de *la reine des Belges*, fille du roi Louis-Philippe, et, dans le cimetière, le mausolée de *madame Malibran*, la célèbre cantatrice.

Pour l'emploi de la soirée, voir page 512.

MONUMENTS A VISITER

PALAIS

Palais du Roi. — Le palais du Roi est un vaste édifice d'une grande simplicité au dehors, et ressemblant un peu à la *Monnaie* de Paris; les deux ailes ont été réunies, de 1827 à 1829, par un péristyle décoré de colonnes corinthiennes.

L'intérieur, d'une magnificence et d'une splendeur royales, est décoré des tableaux de grands maîtres: Rubens, Van-Dyck, Rembrandt, Keyser, Ary Scheffer, Wappers et Winterhalter. Le jardin, qui était d'une médiocre étendue, vient d'être considérablement agrandi.

Du temps de la domination française, ce palais était l'hôtel de la préfecture de la Dyle.

Napoléon 1^{er} et Joséphine y firent leur résidence en 1807; Marie-Louise y vint aussi en 1811.

Aujourd'hui, le fils du roi, le duc de Brabant, habite l'aile gauche du palais.

Le drapeau, arboré au sommet du palais, annonce que le roi est à Bruxelles.

Palais de l'Hôtel de ville. — Le plus remarquable des édifices civils de Bruxelles est l'hôtel de ville, construit, dans le style gothique, de 1401 à 1442; il a la forme d'un vaste trapèze; il est dominé par une tour de forme pyramidale, ayant 121 mètres de haut, et surmonté d'une statue dorée de saint Michel archevêque, patron de la ville, tournant à tous vents; sa hauteur est de 5 mètres 2 centimètres.

On est saisi d'admiration en voyant cette hardiesse d'exécution, ces dentelles de pierre, combinées si solidement par l'architecte dans cette pyramide à jour, dans laquelle se déroule un escalier qui conduit à une galerie d'où la vue plonge jusqu'au lion de Waterloo.

Quel malheur de voir un pareil monument irrégulier dans son ensemble et tronqué sur un des côtés!

La cour intérieure est décorée de deux fontaines ornées de statues de marbre représentant des faunes couchés au milieu des roseaux. La plus remarquable est de Plumier.

INTÉRIEUR. — On voit, dans le vestibule, un tableau de Stallaert (les derniers moments d'Éverard T'Serclaes); et à l'étage supérieur, une composition de Coomans représente la défaite d'Attila. Citons encore des portraits de Souverains, des tapisseries de haute lisse, représentant l'abdication de Charles-Quint, l'inauguration de Charles VI, comme empereur, et la joyeuse entrée de Philippe le Bon, duc de Bourgogne.

Sur le plafond de la salle où se réunit le *Conseil communal*

de la ville, Janssens a représenté, d'une manière magistrale, l'assemblée des dieux.

La clef que vous verrez dans le plateau en vermeil déposé sur une table, est celle que l'on offrait aux Souverains lors de leur entrée dans la capitale.

L'hôtel de ville, aujourd'hui complètement restauré, est une des merveilles de la Belgique.

La place de l'Hôtel-de-Ville avec ses vieilles maisons représente l'ancien Bruxelles, et mérite une attention toute particulière pour l'ensemble de son architecture originale et le pittoresque de ses constructions.

Appartenant jadis aux corporations, ces maisons, aujourd'hui, sont habitées par des industriels de la ville.

Le bâtiment qui fait face à l'hôtel de ville, appelée *Maison du Roi*, et qui porte une inscription latine en lettres irrégulières, est justement célèbre par la mémoire des comtes d'Egmont et de Horne, qui, avant de marcher au supplice, passèrent les dernières heures de leur vie dans cette maison.

Palais de la Nation. — Le palais de la Nation, qui fait face, de l'autre côté du Parc, au palais du Roi, est un joli édifice décoré de 8 colonnes cannelées et surmonté d'un fronton triangulaire, au tympan duquel on aperçoit un bas-relief remarquable de Godecharles, qui représente la Justice assise sur un trône, entourée de la Religion, de la Persévérance, de la Sagesse et de la Force, chassant la Discorde et le Fanatisme.

Le péristyle, d'ordre dorique, aboutit à deux beaux escaliers en marbre : le premier, à droite, conduit à la chambre des Représentants, et le second, à gauche, à celle du Sénat.

Ce péristyle est orné de quatre statues de Génies, représentant les libertés fondamentales de la Constitution, et de six

autres statues de l'empereur Charles-Quint, de Baudouin, comte de Flandre, empereur de Constantinople, et d'autres personnages historiques.

A l'étage supérieur, un tableau d'Odevaerd représente le prince d'Orange blessé à Waterloo.

Dans la rue de la Loi, en sortant du palais de la Nation, se déroule élégamment une ligne de beaux hôtels, à façades ornées de balcons et de vases, avec des portiques ou des entrées splendides, qui offrent à l'œil émerveillé une architecture *Renaissance*, pleine à la fois et de bon goût et de magnificence.

En dehors de ces palais, citons pour mémoire, le palais *du prince d'Orange*, appelé aussi palais Ducal, et devenu aujourd'hui palais des Beaux-Arts, et le *Palais de Justice*, qui doit prochainement être reconstruit entre la rue aux Laines et la rue des Minimes.

MUSÉES

Musée de peinture. — Place Royale, 750 toiles.

Le Musée est ouvert gratuitement les dimanches, lundis et mardis, de 10 à 5 heures; les autres jours, il faut payer 1 franc (très-curieux à visiter).

Extrait du catalogue officiel :

N° 6.	Elfet d'orage.	Sackhuyzen.
N° 12.	Tête de Vieillard.	Boel.
N° 25.	Présentation au temple.	Ph. de Champagne.
N° 26.	Saint Benoît dans la grotte.	Le même.
N° 55.	La Pêche miraculeuse.	De Crayer.
N° 64.	Saint Antoine et Saint Paul.	Le même.
N° 68.	Paysage des env. de Tournai.	De Jonghe.
N° 87.	Gérard Dow dessinant.	Gérard Dow.

N° 92. Le Jugement dernier.	Floris.
N° 110. Thomas Morus.	Holbein.
N° 118. Saint Martin.	Jordaëns.
N° 154. Portraits de magistrats.	Meert.
N° 144. Agar dans le désert.	Navez.
N° 145. Int. de la cathédrale d'Auvers.	Neefs.
N° 155. Portrait d'homme.	Rembrandt.
N° 156. Un chimiste	Reykaert.
N° 158. Animaux	Robbe.
N° 160. Le Seigneur voulant foudroyer le monde.	Rubens.
N° 161. Le martyr de saint Liévin.	
N° 162. Le couronnement de la Vierge.	
N° 163. Station du Christ.	
N° 164. Le Christ au tombeau	
N° 165. Adoration des Mages.	
N° 166. L'Assomption.	Ruysdael.
N° 169. Paysage.	
N° 177. Un Jeune Homme.	Schalken.
N° 201. Int. de l'égl. St-Pierre à Rome.	Van Brée.
N° 212. Le Christ en croix.	Van Dyck.
N° 215. Le Martyre de saint Pierre.	Le même.
N° 217. Silène.	Le même.
N° 259. Le Christ.	O. Venius.]
N° 265. Le Calvaire.	Giotto.
N° 267. La Fuite en Égypte.	Guido Reni.
N° 269. Apollon et Daphné.	Maratti.
N° 278. Portraits.	Le Titien.
N° 279. Portraits.	Le même.
N° 281. Portraits de deux enfants.	Velasquez.
N° 284. Adoration de l'enfant Jésus.	Véronèse (Paul).
N° 285. Les Noces de Cana.	Le même.
N° 529. Le Christ chez Simon.	Jean de Maubeuge.
N° 558. Jésus-Christ mort.	Van Orley.

N° 585. La rade de Yarmouth.	Clays.
N° 584. Un naufrage.	Le même.
N° 585. Le comte de Mi-Carême.	Braekeleer.
N° 586. Le Jubilé du mariage.	Le même.
N° 587. Paysage suisse.	de Jonghe.
N° 594. Descente de croix.	Hemling.
N° 598. La vallée de l'Amblèves.	Kindermans.
N° 605. Le culte rétabli à Anvers.	Leys.
N° 605. Le Trouble-Fête.	Madou.
N° 614. Sécheresse en Judée.	Portaels.
N° 616. Animaux.	Robbe.
N° 626. Judas errant.	Thomas.
N° 654. L'Adoration des Mages.	Van Eyck.
N° 655. Le Parmesan au pillage de Rome (1527).	Le même.
N° 656. Descente de Croix.	Le même.
N° 640. Un Berger dans la Campagne.	Verboeckhoven.
N° 647. Cascade en Norvège.	Jacob Jacobs.
N° 695. Assaut de Jérusalem (1099).	Verlat.

En dehors de ces tableaux, nous vous citerons une collection très-intéressante de tableaux des écoles primitives.

Muséum d'histoire naturelle. — Le cabinet d'histoire naturelle de Bruxelles est le plus complet de tous ceux de la Belgique; situé dans le même bâtiment que le musée de peinture, il est ouvert les mêmes jours que le Musée.

Les Indes hollandaises ont fourni leur contingent zoologique à ce cabinet, qui contient également une riche collection de minéralogie donnée par le prince d'Orange.

Musée de l'industrie. — À gauche du Musée de peinture, ouvert gratuitement au public les *mardis, jeudis et samedis*, de midi à 4 h., et le *dimanche*, de 10 h. à 3 h.

Riche collection, comme notre Conservatoire des arts et

métiers, de modèles de machines, d'instruments de physique et d'ouvrages relatifs aux arts et à l'industrie.

Remarquer, en face du Musée de l'industrie, la statue du *duc Charles de Lorraine*.

A côté du Musée de l'industrie se trouve la Bibliothèque, ouverte tous les jours, de 10 à 5 heures, et riche de 200,000 volumes, de 25,000 manuscrits, de 50,000 gravures, et de 12,000 médailles.

Établissement géographique. — Voir pour la description, Bruxelles, deuxième journée, page 515.

Musée d'Arenberg — Voir pour la description et le catalogue, Bruxelles, deuxième journée, page 514.

Musée des armures. — Le Musée des armures, correspondant à notre Musée d'artillerie de Paris, se trouve à la porte de Hal; il est visible le dimanche seulement, de 10 à 5 heures. Riches collections d'armes, de vases et d'antiquités.

ÉGLISES

Bruxelles compte de nombreuses églises, remarquables pour la plupart par leurs décorations intérieures; nous ne parlerons ici que des principales :

Église des Saint-Michel et Gudule. — La cathédrale doit sa fondation à *Lambert Baldéric*, comte de Louvain, 1047.

Reconstruite en 1226 par Henri I^{er}, duc de Brabant, elle ne fut réellement terminée qu'au quinzième siècle; aussi, son architecture est-elle de plusieurs styles. Le chœur est la partie la plus ancienne, et tient du style de transition et du style ogival primaire.

Les ornements extérieurs de la grand'nef sont du style flamboyant ou fleuri, tandis que le surplus est du style ogival secondaire.

La chapelle du Saint-Sacrement est du seizième siècle ; les chapelles de Notre-Dame de Délivrance et de Sainte-Madeleine sont du dix-septième.

Bâtie sur le versant d'une colline, cette magnifique église offre un aspect imposant et majestueux.

Sa façade, complètement restaurée en 1848 et ornée de statuettes, se compose de trois entrées : une principale et deux latérales ; on y arrive par un magnifique escalier, avec galerie circulaire.

Au-dessus du tympan de la grande porte, apparaît une immense fenêtre ogivale surmontée d'un grand tympan, au milieu duquel est l'archange saint Michel terrassant le démon. Deux tours d'égale grandeur (68 mètres) complètent le monument.

Ces tours, malheureusement, sont restées inachevées et attendent encore la flèche qui devait couronner l'édifice. L'église a 100 mètres de long, et est divisée en trois nefs par deux rangs de colonnes cylindriques. Elle a la forme d'une croix latine.

Une vaste verrière, représentant le jugement dernier, éclaire la nef du côté de la façade.

Pour ne pas masquer, cette verrière il a fallu diviser les orgues qui en occupent la droite et la gauche.

Un grand nombre de vitraux, peints par les plus fameux maîtres flamands, J. Haeck et Jean de la Bar, ornent le fond du chœur, la chapelle du Saint-Sacrement et des transepts ; les vitraux modernes placés derrière le chœur et dans la chapelle de la Madeleine sont de *Capronnier*.

Le maître-autel, peu élevé, facilite la perspective de l'étendue de l'édifice jusqu'à la chapelle qui est derrière le chœur.

A droite et à gauche du chœur, ont été érigés deux monu-

ments : l'un, de marbre noir, surmonté d'un lion en airain doré, est celui de Jean II, duc de Brabant, mort en 1512, et de sa femme, Marguerite d'York ; l'autre, qui représente un chevalier du seizième siècle, armé de toutes pièces, couché sur un tombeau de marbre noir et blanc, est celui de l'archiduc Ernest, mort en 1695. Les statues des douze apôtres sont placées contre les piliers de la nef.

Un des plus beaux ornements de Sainte-Gudule est une chaire en bois de chêne sculpté, œuvre d'Henri Verbruggen d'Anvers (1599) ; elle fut donnée à cette église par les jésuites de Louvain, lorsque leur ordre fut supprimé par l'impératrice Marie-Thérèse d'Autriche.

La sculpture représente Adam et Eve chassés du Paradis terrestre et poursuivis par la mort ; sur le couronnement de la chaire, la Vierge écrase, avec le pied de la croix, la tête du serpent maudit.

On remarque dans le sanctuaire deux belles statues, œuvres de Laurent Delvaux, et dans la dernière chapelle à droite de la grande nef, le mausolée élevé à la mémoire du chanoine *Triest*, où le ciseau habile de Simonis a retracé la Charité.

Le chœur est flanqué de deux chapelles, dont l'une, construite au nord de l'église en 1592, est consacrée au Saint-Sacrement, et l'autre, terminée en 1655, est dédiée à Notre-Dame de Délivrance.

Dans cette dernière chapelle, en face et à droite de l'autel, ont été placés deux monuments élevés aux comtes de *Mérode*, dont l'un succomba en 1850, à Berchem, près d'Anvers, en combattant dans les rangs des volontaires belges. On y lit la devise suivante, qui accompagne les armes de la famille de Mérode : PLUS D'HONNEUR QUE D'HONNEURS. Au-dessus du monument est une Assomption de la Vierge, par Navez, et, à gauche

et à droite de l'autel, les tombeaux de plusieurs ducs de Brabant et de quelques personnages illustres.

Les vitraux de l'église Sainte-Gudule méritent une mention toute particulière, ceux surtout de la *chapelle du Saint-Sacrement* placée à gauche du chœur.

En dehors de la cathédrale ayant seule un intérêt réel pour les étrangers qui ne passent que quelques jours à Bruxelles, nous citerons encore les églises de *Notre-Dame des Victoires*, dite du Sablon (voir p. 315), de *Bon-Secours*, de *Notre-Dame de la Chapelle*, de *Sainte-Marie*, de *Saint-Jean de Saint-Étienne*, dite *aux Minimes*, de *Saint-Nicolas*, de *Saint-Joseph*, au quartier Léopold, et l'église des jésuites, construite en 1850.

PROMENADES

Bruxelles, considérablement agrandi depuis l'avènement du bien aimé *Roi Léopold*, compte, soit à l'intérieur, soit à l'extérieur, de ravissantes promenades très-fréquentées pendant la belle saison; nous voulons parler *du Parc*, du Jardin botanique, du Jardin zoologique, de l'allée Verte et des boulevards remplaçant aujourd'hui les anciennes fortifications, et qui entourent la ville comme d'une ceinture.

Le Parc. — Dans le centre de la ville neuve, quartier des palais, des ministères et des hôtels, se trouve le Parc, charmante promenade, d'une étendue de 15 hectares, plantée avec goût et symétrie, et ressemblant, en petit, à nos Tuileries.

Autour d'un rond-point, auquel aboutissent trois allées, sont groupées des statues, parmi lesquelles nous citerons une copie de l'Apollino, par Jaussens, Vénus, par Olivier, Thétys et Lédæ, par Vanderhaegen, Diane et Narcisse, par Grupello.

Le Parc, le dimanche dans l'après-midi, et le soir dans la

belle saison, est le rendez-vous de la société vraiment aristocratique; on y entend d'excellents concerts d'harmonie, et tous les soirs, pendant la belle saison, on peut assister aux concerts du *Vaux-Hall*, prix d'entrée : 50 c.

Jardin botanique. — Commencé en 1825, ce magnifique établissement, modèle du genre, appartient à une société particulière. On y remarque une magnifique rotonde en verre, une belle pièce d'eau et des massifs de fleurs les plus rares. Ce jardin est séparé du boulevard par une élégante balustrade de construction récente.

Ce jardin, richement planté, a 600 mètres de long sur 160 de large; les serres merveilleusement aménagées et servant aux expositions annuelles d'horticulture sont ouvertes tous les jours au public.

Le public est admis gratis les mardis, jeudis et samedis, de 10 à 5 heures; les autres jours, l'entrée est de 50 centimes;

Jardin zoologique. — Le Jardin zoologique, placé derrière la station du chemin de fer du Luxembourg, est visible toute la journée, moyennant un franc. L'été, on y entend de ravissants concerts d'harmonie, les dimanches, lundis, mardis et jeudis.

Le Jardin zoologique de Bruxelles, qui appartient comme notre Jardin d'acclimatation à une société particulière, ne ressemble en rien aux jardins des plantes des autres villes, où l'on ne trouve en général que des animaux.

Disposé en amphithéâtre, et dominant les environs, le jardin, par sa gracieuse disposition et ses massifs bien ménagés, offre dans son ensemble et surtout de sa terrasse une perspective enchanteresse.

Voilà un vrai jardin et comme je comprendrais notre Jardin des Plantes de Paris.

Itinéraire. — Passer devant le kiosque des Concerts, et monter jusqu'à la plate-forme, d'où vous jouissez d'une vue magnifique sur tout le jardin.



Visiter la Vacherie flamande, les écuries des poneys, les fosses aux ours à gauche, les animaux féroces à droite. Tourner autour du lac, remonter de là aux cages des singes et revenir par le Parc aux biches, aux magnifiques serres placées près du kiosque des concerts, disposé en rotonde.

PLACES ET FONTAINES

Place des Martyrs. — Cette place, entourée de constructions régulières, contient un monument érigé, en 1840, à la mémoire des citoyens tués pendant les journées de septembre 1830, pour la défense de l'indépendance belge.

Dans le bas-fond, que surmonte un sarcophage, on a pratiqué des galeries où les noms de héros sont gravés sur des plaques de marbre noir.

Des bas-reliefs représentant divers épisodes de la révolution de 1830, quatre Génies, la statue en marbre de la Belgique, complètent ce monument remarquable, dû à l'habile ciseau de Guillaume Gêefs.

Place du Congrès (au milieu de la rue Royale). On a élevé sur cette place, en l'honneur de la constitution, une colonne dont le roi Léopold I^{er} posa la première pierre, le 25 septembre 1852.

La colonne est surmontée de la statue en bronze du Roi; aux angles du piédestal, sont assises les statues également en bronze de la Liberté des cultes, de la Liberté de la presse, de la Liberté d'enseignement et de la Liberté d'association.

On lit sur le piédestal quatre inscriptions rappelant le peuple belge prenant les armes (7 septembre 1830), l'installation du congrès (10 novembre 1830), le vote de la constitution (7 février 1831), l'établissement de la royauté (21 juillet 1831). C'est l'œuvre remarquable de Simonis; la statue du roi Léopold est de Guillaume Geefs.

La hauteur du monument, dans son entier, est de 47 mètres.

De la place du congrès la vue est magnifique, et l'on jouit d'un panorama magique s'étendant à perte de vue sur Bruxelles et ses environs.

La Place Royale.— Cette place, la plus belle et la plus régulière de Bruxelles, a quelque rapport avec la place Stanislas de la ville de Nancy en France.

Elle est encadrée par de magnifiques hôtels à deux étages, élevés sur un modèle élégant et uniforme, d'après les plans de l'architecte Guinard (1770).

Les deux côtés longs de la place sont terminés par des arcades et de magnifiques hôtels, dont un, vraiment monumental, est l'*Hôtel de Bellevue*.

Au centre on admire la statue équestre en bronze de Godefroid de Bouillon, œuvre remarquable de Simonis, inaugurée le 15 août 1848.

Le héros est représenté au moment où, partant pour la croisade, il invoque le Seigneur en élevant vers le ciel la bannière sainte, et montre le chemin aux chrétiens qui vont le suivre.

Cette place était occupée autrefois par l'ancien palais des ducs de Brabant, qui fut réduit en cendres par un violent incendie, arrivé dans la nuit du 3 au 4 février 1751.

Viennent ensuite les places de l'*Hôtel-de-Ville* (voir page 318), du *Sablon*, des *Barricades* et *Saint-Géry*.

Parmi les statues, mentionnons celle en marbre blanc, élevée à la mémoire du général *Belliard*, rue Royale, en face du Parc, et celle d'*André Vésale*, place des Barricades.

Passage Saint-Hubert. — Le passage Saint-Hubert, merveille d'architecture et de légèreté, est une des curiosités de Bruxelles. Surmonté d'une toiture en cristal et décoré de statues, il se compose de deux galeries, l'une dite *du Roi*, l'autre dite *de la Reine*.

Ces galeries ont remplacé une ruelle immonde et ont été construites de mai 1846 au 1^{er} juillet 1847, sur les plans de Cluysenaer.

De splendides magasins ornent chaque côté de ces galeries où règne une animation toute parisienne.

Ajoutez à cela, qu'elles ont trois étages, un casino ou café-concert, un cercle, et vous aurez l'idée d'un des passages les plus brillants et les plus fréquentés qui existent.

Paris et Londres n'offrent rien de pareil.

Ce passage a 215 mètres de longueur sur 8 mètres de largeur et 18 mètres de hauteur.



A la galerie du Roi est attenant le Théâtre royal des galeries de Saint-Hubert.

Le Manneken-Pis. — A l'angle de la rue du Chêne et de la rue de l'Étuve, tout près de l'hôtel de ville, se trouve une petite fontaine licencieuse et impudique ayant une renommée assez ridicule et connue sous le nom de *Manneken-Pis*.

C'est un enfant ou une espèce d'amour nu, en bronze, donnant, d'une façon trop naturelle pour être décente, un maigre filet d'eau. C'est l'œuvre de Duquesnoy. (Elle fut placée en 1619).

Cette statuette, appelée *le plus ancien bourgeois de la ville*, est regardée comme une sorte de palladium. Aussi volée, plusieurs fois, fut-elle bientôt retrouvée, remise en place, à la grande joie de la population de Bruxelles.

Ce petit bonhomme a plusieurs habillements pour les jours de fête.

Louis XV s'étant emparé de Bruxelles en 1747, lui fit cadeau d'un habit brodé avec la décoration de Saint-Louis ; il fut affublé du bonnet rouge en 1789 ; Napoléon I^{er} le créa chambellan avec costume.

Depuis 1850, il est revêtu, les jours de fête, de l'habit de garde civique, et n'en continue pas moins son service de Manneken-Pis.

C'est un politique à la moderne, qui sait changer à propos d'habit et d'opinion comme une personne naturelle.

Ce qu'il y a de mieux dans l'affaire, c'est qu'il fait du bien, quoique paraissant insensible ; ainsi, celui qui est chargé de l'habiller aux jours de fête, touche à cet effet 200 francs par an.

Pour compléter sa célébrité, une vieille fille lui a légué en mourant 1,000 florins : est-ce plus décent ?

En dehors de ces monuments et de ces promenades, ayant seuls un intérêt réel pour l'étranger, nous citerons encore le nouveau *bois de la Cambe*, appelé à devenir la plus jolie promenade de la Belgique ; et comme environs, les ruines de *l'abbaye de Villers-la-Ville*, *Boisfort* et *Vilvorde*.

PLAISIRS DE BRUXELLES

Bruxelles offre, comme Paris, d'immenses ressources aux étrangers, au point de vue des plaisirs et distractions.

Citons, en première ligne, le Grand Théâtre, appelé Théâtre de la Monnaie, qui remplace à lui seul nos grands théâtres de l'Opéra et de l'Opéra-Comique.

Ce théâtre, merveilleusement disposé et où l'on entend tou-